



« La Belle au bois dormant » sur Arte.tv : l'étrange récit d'émancipation de Marcos Morau, à l'Opéra de Lyon

Le chorégraphe espagnol revisite le ballet de Tchaïkovski sur la scène de l'Opéra de Lyon. Un télescopage de couleurs, de styles, d'époques, sous le sceau du bizarre.

« La Belle au bois dormant », de Marcos Morau. ARTE.TV

Rouge, vert, bleu. L'aquarium est pour le moins insolite. Il change de couleurs, baignant le banc de créatures tout en blanc qui l'habite dans des ambiances psychédéliques. Soudain, le plafond semble descendre au risque de les écraser. On a rêvé ? Tout va bien et la drôle de communauté piégée dans son caisson de sécurité continue à flotter dans une floraison de tissus vaporeux.

Les premières images, ensorcelantes, très énigmatiques, de *La Belle au bois dormant*, chorégraphié par [Marcos Morau](#) pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, sèment le trouble. De quelle Belle s'agit-il ? Et dans quel bois dormant s'est-elle évaporée ? En affichant comme référence le conte connu de tous, Marcos Morau, directeur de la compagnie La Veronal depuis 2005, réputé pour son sens de l'ellipse, joue avec le feu : celui d'appâter le spectateur avec une fable que l'on a envie de retrouver pour nous en offrir une vision déstabilisante. Evidemment, ça peut crisper un peu, voire coincer, sauf que le traitement visuel de Morau est si brillant, d'une étrangeté si vive, qu'on succombe à ce qui se révèle être aussi un récit de transmission et d'émancipation.

Fresque panoramique

Comme dans sa précédente pièce *Sonoma*, interprétée par dix danseuses-chanteuses, et présentée en juillet dans la Cour d'honneur du Palais des papes pour le festival d'Avignon, l'artiste espagnol met en scène quinze danseurs et danseuses habillés à l'identique. En jupons corolles qui balancent, ils s'arc-boutent selon l'écriture de la cassure et du spasme chère à Morau. Des sons anxiogènes transpercent l'air, des halètements, bientôt des hululements se propagent avant que la partition de Tchaïkovski ne surgisse. Des éclairs s'abattent, la transe monte, un bébé apparaît.

On se souvient alors de l'introduction du conte de Perrault. Les parents de la future Belle au bois dormant ne pouvaient pas avoir d'enfants. Lorsque la petite fille naît, ils sont d'autant plus protecteurs. Et lorsque Carabosse jette son sort, l'angoisse grimpe à son paroxysme. Les thèmes de l'enfermement, de la mise sous cloche de la princesse s'entrelacent dans la version de Morau qui fait régulièrement apparaître un personnage portant un corps d'ado endormi ou évanoui quand il ne s'agit pas d'un pantin. Protéger pour ne pas mourir, c'est aussi empêcher de vivre.

Dans la succession de tableaux de cette fresque panoramique, Marcos Morau livre un hommage en creux au ballet blanc classique ici placé sous le sceau du bizarre. Le groupe d'interprètes module d'innombrables et savantes variations de mouvements dont l'élasticité profite de l'ampleur des costumes explosant comme des fumigènes. Jusqu'à ce que les plombs pètent, dynamitant la saga trop faussement virgine pour le rester longtemps. Le décor et les vêtements volent dans une course libératrice. Une femme nue apparaît, berçant une marionnette à taille humaine qui pourrait être sa grand-mère. La Belle de Marcos Morau n'a pas d'âge.

Par Rosita Boisseau



La Belle au bois dormant - Pleine lumière, épisode 1 : Les prémices de la création

→→→ <https://youtu.be/2Ss1WvBMyE>